

SUISSE TOURISME  
CONSEIL DU TOURISME

Berne, le 13 novembre 2003

**QUELQUES RÉFLEXIONS SUR UNE PRÉSIDENTENCE**

Intervention de

*Dick Marty*

J'ai toujours privilégié la langue française dans ma communication, même si j'aurais préféré m'exprimer dans ma langue, l'italien, et c'est donc dans la langue de Voltaire que je m'adresserai à vous pour la dernière fois en ma qualité de président. Je crois fermement que la diversité culturelle de notre pays et son plurilinguisme constituent une richesse qu'il faut absolument préserver. Suisse Tourisme est une institution nationale et doit exprimer ces valeurs, cela d'autant plus que sa mission est justement aussi de transmettre l'image de notre pays.

J'aime imaginer mon pays comme un assemblage de pièces surprenantes pour leur diversité et leur beauté, mais qui assument toute leur splendeur en formant une merveilleuse mosaïque, la Suisse. Une Suisse qui ne serait plus la Suisse si une seule de ces pièces devait manquer.

Promouvoir la Suisse touristique, ses paysages fantastiques, ses villes si caractéristiques, sa culture et son hospitalité n'est pas seulement un métier, c'est aussi et surtout un plaisir très gratifiant.

En fait, le tourisme a toujours fait partie de mon existence. Mon Père a travaillé dans les grands hôtels de Suisse et d'Europe pendant plus de cinquante ans et lorsqu'il a fondé l'Union Internationale des Maîtres d'Hôtels, c'est moi, encore étudiant, qui en a écrit les statuts. Grâce à mon père, qui aimait profondément sa profession, j'ai appris qu'il ne peut y avoir un véritable tourisme sans une profonde culture de l'accueil et de l'hospitalité. Bien des années plus tard, je me suis retrouvé à la tête du tourisme tessinois, en tant que chef du département des finances et de l'économie et de président de ce qui s'appelait alors encore Ente Ticinese del Turismo. J'avais essayé de réformer l'ensemble des structures du tourisme tessinois en proposant une nouvelle loi qui se basait sur une étude mandatée à l'Université de Saint Gall. Ce projet était ambitieux et bousculait par trop les vieilles habitudes ; mes successeurs ont ainsi préféré le laisser tomber. C'est une maigre consolation de constater que, malgré les nombreuses années passées, on parle encore de ce projet de loi et qu'il a été repris, en bien de ses parties, par d'autres cantons.

Lorsqu'en 1996 Jean-Pascal Delamuraz m'a demandé de remplacer Paul Reutlinger, qui partait pour Bruxelles, je lui ai répondu deux fois par la négative. J'étais depuis peu au Conseil des Etats, je démarrai dans une nouvelle profession, le tourisme était en pleine crise et ST n'était certes pas ce qu'elle est aujourd'hui. J'estimais alors que j'avais suffisamment de problèmes sans en assumer d'autres, cela d'autant plus que je connaissais assez bien le monde du tourisme et les difficultés qu'il implique. C'est lorsque je me trouvais sur l'autoroute dans le canton d'Uri que j'ai reçu le troisième appel : ce n'était plus une requête mais bien un ordre de marche !

C'est ainsi que j'apprends à connaître la Bellariastrasse et, quelque temps plus tard, la Tödistrasse. Ces onze années, qui sont également caractérisées par le passage d'un millénaire à l'autre, ont défilé avec une vitesse époustouflante.

Si l'on prête attention à quelques indicateurs, il faut reconnaître que bien des choses ont changé. Notre pays est sorti de la longue crise des Années Nonante et s'est finalement réconcilié avec la croissance. Le franc fort a laissé ce rôle à l'Euro et après des négociations exténuantes et des votations populaires à très haut risque nous nous sommes rapprochés de l'Europe, grâce aux Accords bilatéraux et à l'adhésion à l'Espace Schengen. Grâce à cela, mais pas seulement, notre branche a repris confiance et retrouvé le sourire.

En fait, on doit admettre que la crise n'a pas été totalement inutile : elle a accéléré un processus de restructuration trop longtemps négligé et qui aujourd'hui encore n'est pas achevé.

En 1996 ST avait 23 représentations à l'étranger, aujourd'hui on en est à 36 ; on a ainsi ouvert des nouveaux bureaux, directement ou à travers des mandats, à New Delhi, Dubaï, Séoul, Beijing, Shanghai, Taipei, Prague et Varsovie. Cette liste exprime bien les profonds changements en cours du marché mondial. Si l'on pense que nous ne sommes pas encore présents en Amérique du Sud, en Afrique ou en Australie, on se rend compte que le travail ne manquera pas pour les prochaines années. Il est évident que la globalisation transformera également ces régions en des marchés extrêmement intéressants pour nous. Il suffit de penser au Brésil ou à l'Afrique du Sud, aujourd'hui déjà des acteurs économiques de grande importance.

D'autres indicateurs expriment également la montée en puissance de ST au cours de ces années. Voici quelques exemples :

Les membres de ST étaient 438 en 1996, ils sont 666 en 2007.

Les participants à la Journée du Tourisme de 1996 (devenue Journée des Vacances en 1998) étaient 375, ils étaient 1428 cette année à Bâle.

Le budget de ST a également connu une évolution significative, de 42 à 74 millions

Les nuitées hôtelières sont passées de 31 millions et atteindront vraisemblablement 36,2 millions à la fin de cette année, de 67 à 73 millions pour l'ensemble des nuitées, hôtelières et para-hôtelleries, après avoir chuté à 63 millions en 2003.

La technologie a subi au cours de ces dernières années une évolution spectaculaire. ST a su, je crois, exploiter dans la meilleure façon possible ces nouveaux instruments : en l'an 2'000 notre site web a reçu 1'674'000 visiteurs, ils sont 11'700'000 en 2006, ce qui fait que depuis 2'000 à mi 2007 nous avons eu 59 millions de visiteurs, et la tendance est toujours encore à la hausse. Ces nouveaux moyens ouvrent de nouvelles possibilités, mais exigent également de nouvelles compétences. ST a su faire les justes choix, aussi bien d'un point de vue stratégique et technologique que sous l'aspect des ressources humaines, ce qui, nous le savons bien, ne va pas de soi dans ce domaine particulier où il est très facile de se fourvoyer.

Les potentialités offertes par la technologie, nous ont aussi convaincus de lancer le projet SDM avec nos principaux partenaires, une opération complexe et pas facile, qui aujourd'hui s'appelle STC et dont les résultats, j'en suis convaincu, nous permettent d'affirmer que ce choix courageux profitera à l'ensemble de la branche.

Le tourisme va mieux et nous nous apprêtons à conclure une année très satisfaisante et qui sera certainement rappelée comme un excellent millésime. La conjoncture nous a certainement aidés, mais les efforts de l'ensemble de la branche ont été décisifs. Les investissements dans les structures et dans la formation du personnel nous permettent d'offrir des produits de grande qualité avec une très bonne relation entre prix et prestation.

Certes, les problèmes du tourisme sont encore loin d'être tous résolus.

J'en mentionne juste quelque uns très brièvement :

- les structures des organisations touristiques encore trop nombreuses, trop complexes, trop impliquées dans les méandres de la petite politique de clocher ;
- la fragilité des stations qui se fondent sur des saisons trop courtes ;
- la disparition d'hôtels dans certaines régions et le développement excessif de résidences secondaires, un mécanisme qui peut, s'il n'est pas contrôlé, déclencher une dynamique d'autodestruction ;
- la qualité de l'environnement, un atout de notre tourisme qui deviendra toujours plus important ;
- le changement climatique qui exige dès maintenant des réflexions poussées et des choix stratégiques à longue échéance ;
- la branche touristique qui n'est pas encore considérée à sa juste valeur et conformément à son importance économique : le monde du tourisme apparaît encore trop souvent divisé, voire litigieux.

Suisse Tourisme a au cours de ces années nettement amélioré sa collaboration avec les partenaires et je crois pouvoir affirmer que ces rapports n'ont jamais été aussi bons qu'actuellement. Les chiffres le confirment, d'ailleurs : en 1996 les recettes provenant de nos partenaires et sponsors étaient de 9 millions, en 2006 de 26 millions.

Les rapports avec la politique ont aussi connu une évolution encourageante : les contributions de la

Confédération sont passées de 33'900'000 francs en 1996 à 46 millions en 2006. Ce qui est remarquable est le fait que le Parlement a, maintenant deux fois de suite, augmenté le crédit cadre proposé par le Conseil fédéral et même contre l'avis de ce dernier. C'est indiscutablement une attestation d'estime et de confiance. L'efficacité du travail de ST, sa répercussion directe sur le nombre de nuitées, sur l'économie en général et sur les finances publiques a d'ailleurs été documentée et prouvée par des expertises externes et indépendantes.

Tout cela a été possible grâce à un team de grande qualité qui travaille avec enthousiasme et compétence. Lorsqu'en 1999 Marco Hartmann a laissé le poste de directeur, je ne cache pas que j'ai eu un moment de forte inquiétude. Jürg Schmid provenait d'une autre branche, mais a su très rapidement insuffler une nouvelle motivation et proposer des choix stratégiques qui se sont révélés particulièrement heureux. Ma collaboration avec Jürg a été facile, fondée sur la confiance, sur une communication humaine ouverte et non bureaucratique. Je lui en suis très reconnaissant et je le remercie de tout cœur. Il est difficile de mentionner nommément toutes les collaboratrices et collaborateurs avec lesquels j'ai eu des contacts au cours de ces années ; à eux va toute ma reconnaissance pour leur engagement et l'enthousiasme dont ils ont toujours fait preuve. Permettez-moi de citer quand même deux personnes avec lesquelles, en plus de Jürg Schmid, j'ai eu le plus de contacts tout au long de ces années : Michel Ferla, toujours attentif et disponible, avec lequel se sont créés des rapports de véritable amitié, et Eva Brechtbühl, toujours présente dans les moments importants, toujours prête à vous glisser, avec discrétion et élégance, la bonne suggestion.

Présider un comité est chose facile si les membres qui le composent sont des personnes compétentes et qui préfèrent le dialogue à la confrontation. J'ai eu cette grande chance et ce privilège et je vous en suis très reconnaissant. Pierre Schwitguebel et Ueli Sinzig, les deux vice-présidents ont été une présence précieuse et rassurante. Les différents membres, représentant les principaux partenaires ont donné une contribution fondamentale à la création d'un excellent climat de coopération entre les principaux acteurs du monde touristique suisse.

À toutes et tous un tout grand merci et bon vent à Suisse Tourisme.